3

DE LA

SPÉCIALITÉ

DES

CULTURES

PROPRES AUX ÉTABLISSEMENTS HORTICOLES

De Liége,

ET DE

L'INFLUENCE DE LA DIVISION DU TRAVAIL

EN HORTICULTURE.

TROISIÈME DISCOURS

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DU SALON DE FLEURS,

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LIÉGE, LE 2 JUILLET 1837,

PAR

SON PRÉSIDENT HONORAIRE,

MR. CH. MORREN,

PROFESSEUR ORDINAIRE DE BOTANIQUE A L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE, DES ACADÉMIES IMPÉRIALE ET ROYALES DE BRESLAU, MADRID, BRUXELLES ETC. DES SOCIÉTÉS ROYALES DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE DE BRUXELLES, GAND ETC., DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE NORMANDIE, ETC.

LIEGE,

CHEZ H. DESSAIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

PLACE ST. LAMBERT.

1838.

DE LA

SPÉCIALITÉ DES CULTURES

PROPRES AUX ÉTABLISSEMENTS HORTICOLES DE LIÉGE

ET

DE L'INFLUENCE DE LA DIVISION DU TRAVAIL EN HORTICULTURE.

MESSIEURS,

Les économistes ont prouvé depuis longtemps que si la raison humaine féconde tous les genres d'industrie, ce ne peut-être que par la division de son activité. Cette vérité qui explique la principale cause du progrès qui caractérise notre époque, a été comprise dans toutes les espèces de production. Pourtant l'horticulture et notamment l'horticulture belge semble avoir moins senti jusqu'à présent la nécessité d'appliquer ce principe à ses travaux, quoiqu'elle doive se plier aux mêmes exigences, aux mêmes lois que tous les arts, que toutes les sciences, que toutes les industries. Elle s'y pliera un jour, et peut être plus tôt

qu'on ne le pense généralement, malgré nous, sans que nous nous en apercevions, parce qu'un même développement s'empare de tous les commerces, parceque la division du travail est dans la nature de l'homme. Oui, un jour ce principe régentera les jardins, les orangeries, les serres, comme il régente maintenant les manufactures et les ateliers, comme il dirige le monde. L'application que nous appelons de nos vœux s'est déjà fait jour dans des pays voisins, et l'expérience a prouvé que les plus heureux résultats en ont été les suites. C'est pour hâter chez nous le développement d'un progrès semblable que je me propose de vous entretenir pendant quelques instants de l'influence de la division du travail en Horticulture, et particulièrement de la spécialité des cultures, propres aux établissements horticoles de Liége ; spécialité qui n'est qu'une conséquence du grand principe que je viens de rappeler. Vous me permettrez, Messieurs, de ne traiter aujourd'hui que les faces les plus saillantes d'une question dont l'immense étendue m'effrayerait, si vous ne m'aviez appris à compter sur votre bienveillance.

» L'attention et les soins que l'on donne à son affaire principale dit Say, sont généralement les mieux récompensés, parceque ce sont les plus éclairés, les mieux dirigés, ceux où l'on est le mieux servi par son expérience. Lorsqu'on veut courir après plusieurs sortes de bénéfices, on risque de les voir s'échapper tous. » Ce précepte général est d'une telle application à l'horticulture que s'il était bien suivi dans une localité comme la nôtre, il conduirait aux résultats les plus lucratifs. La nature, en créant ses cent mille formes de végétaux et peut-être autant de variétés de ces formes, a multiplié dans les mêmes proportions les conditions de leur culture. L'appréciation de cette diversité excessive constitue déjà une science dont la difficulté jette dans l'esprit de l'homme le plus persévérant, plus d'une juste crainte et que sera-ce donc quand l'art devra réaliser ce que la science prescrit ? L'horticulteur qui embrasserait dans ses établissements la culture de toutes les espèces de plantes s'ex-

poserait à les voir périr toutes, si ce n'est par suite de l'uniformité du sol, au moins par la diversité des soins qu'elles exigeraient de lui et qu'il ne pourrait leur accorder.

La multiplication des plantes demande que le travail de leur culture se partage entre des jardiniers différents. Adam Smith voulait que les peuples civilisés n'eussent de supériorité sur les peuples sauvages que par la division du travail. C'est une exagération évidente d'un économiste distingué, mais les nations où les horticulteurs s'adonnent encore indistinctement à une foule de cultures différentes, où le travail en horticulture n'est point divisé entre les jardiniers, réalisent assez bien ces conditions de l'état sauvage dont parle Smith; elles sont presque autant au dessous des nations où les horticultures spéciales sont établies que le premier état de la Société était matériellement inférieur à celui de l'époque actuelle. L'horticulture est à la fois une science et un art, une théorie et une pratique; or, dans l'une et dans l'autre de ces connaissanees, le règne des spécialités est arrivé, comme il l'est partout. Les mêmes causes qui ont amené dans tous les arts la perfection ou, mieux ce qui la produit, c'est-à-dire la division du travail, ne doivent pas tarder à exercer leur influence bienfaisante sur la culture des fleurs, des arbustes et des arbres. L'habileté que donne la répétition des mêmes opérations, l'économie dans l'emploi du temps; la découverte des procédés les plus expéditifs sont, en effet, les trois motifs principaux qui feront adopter la spécialité des cultures, là où l'expérience ne l'a pas encore introduite.

Cette nécessité vient de la nature même de la chose. Les plantes que le commerce introduit dans un pays, que la science apprend à acclimater, que l'art améliore dans ses produits, proviennent de mille climats différents, de stations fort diverses, de sols spéciaux. Il faut que dans leur culture toutes ces conditions, vitales pour elles, soient conservées, maintenues, appliquées. On conçoit qu'un homme puisse les connaître, pour quelques genres de plantes; mais qu'il les sache pour toutes,

c'est ce qui serait au-dessus des forces humaines. Le nombre des plantes que l'on cultive est encore un puissant obstacle à leur culture effectuée par un seul homme ou par plusieurs sous la direction d'un seul. On peut estimer à 25000 espèces le nombre de plantes cultivées en Angleterre (1). Dans ce pays plus qu'ailleurs, la nécessité d'une division de travail s'est fait sentir avec force, et l'on y voit aujourd'hui les jardiniers avoir chacun sa spécialité. Ainsi, MM. Loddiges s'adonne à la culture des palmiers et des orchidées, Knight à celle des arbres fruitiers, Hugue Low à celle des camellias et des tulipes etc. Chaque jardinier fixant ainsi toute son attention sur un genre de plantes, finit en peu de temps, par vaincre toutes les difficultés de leur culture, parvient à produire des pieds d'une grande beauté ; sa réputation se forme, elle se fait jour, les commandes affluent et son bien être est assuré.

La spécialité des cultures opère d'ailleurs un grand bien moral, elle diversifie les intérêts en empêchant leur contact; elle prévient les rivalités qui ne conduisent que trop souvent à des jalousies funestes ; celles-ci ne sauraient exister que là où la concurrence porte sur le même objet ; or, qu'importe à celui qui possède et cultive un grand nombre d'orchidées, que son voisin vende des abricotiers ou des poiriers? Le marchand de roses ne verra pas d'un œil d'envie le marchand de dahlias, réaliser de grands bénéfices au mois de septembre, alors que le mois de juin lui en a donné d'aussi beaux.

Les grandes expositions de la Belgique, mieux connues maintenant de l'étranger, ont fait placer notre pays parmi les états

(1) Le nombre de celles qui se trouvent citées dans Loudon, *hortus britannicus*, est de 29,339, cryptogames et plantes indigènes de l'Angleterre comprises. Le nombre de phanérogames indigènes est d'environ 1600 d'après le *British flora* de Hooker, et celui de phanérogames de 2400 d'après les cinquième et sixième volume de l'*English flora* de Smith. Total 4000 à retrancher les 29,339. Il ne faut pas en défalquer les pertes de l'horticulture elle-même, car elle fait aussi des acquisitions nouvelles qui l'emportent par leur nombre.

de l'Europe immédiatement après l'Angleterre, pour les richesses végétales. J'en appelle au témoignage de tous les auteurs d'ouvrages périodiques sur l'horticulture qui ont paru en France et en Allemagne depuis l'exposition inaugurable de la Société Royale de Botanique et d'Agriculture de Gand. Or, on peut d'après nos catalogues et d'après les renseignements que j'ai été à même de prendre dans diverses circonstances, estimer le nombre de plantes qui ornent nos jardins et nos serres, à près de 16,000 espèces et variétés. Cette quantité est telle qu'elle peut assurer l'existence et même la fortune à un grand nombre de jardiniers; mais il faudrait pour qu'ils pussent donner à l'horticulture du pays, toute la supériorité qu'il est en droit d'attendre d'eux, qu'ils se partageassent les genres de culture entre eux, de manière que chacun, se tenant au courant de toutes les nouvelles acquisitions faites ailleurs dans sa partie, put présenter à ses compatriotes et à l'étranger un choix de premier ordre.

Les Sociétés d'Horticulture ont plus que jamais dirigé le commerce des fleurs dans notre pays. Mettant en contact les amateurs et les jardiniers, donnant à tous les moyens de se faire connaître, de produire leurs nouveautés au grand jour, de faire admirer la générosité des premiers et le talent des seconds, attirant les étrangers, popularisant le goût des fleurs, fécondant par une utile publicité, les efforts individuels de chacun de leurs membres, ces associations doivent, quand elles le peuvent avec connaissance de cause, donner aux jardiniers, tous les conseils que l'expérience a muris. C'est à elles qu'il appartient d'engager nos horticulteurs à s'adonner désormais à des cultures spéciales, et dans ce but, les prix des collections d'un même genre, surtout ceux qui sont consacrés aux pépinières, aux plantes vivaces de pleine terre, prix que la société de Liége a eu l'honneur d'établir la première en Belgique, doivent trouver un juste retentissement et d'utiles imitations. Les jurys et les commissions en se rendant dans les établissements mêmes des horticulteurs, s'assurent de la réalité de leur possession, de

l'absence de toutes ces fraudes que les Anglais nous ont si souvent reprochées dans des termes fort amers et qui leur faisaient dire que dans nos exhibitions, nous n'avions garde de demander à nos amateurs les extraits de naissance de leurs plantes couronnées, sachant bien que c'étaient des enfants d'emprunt dont la légitimité était parfois fort équivoque. L'opposition qui s'est manifestée dans quelques villes de la Belgique contre les Sociétés d'Horticulture et le radicalisme qu'on a voulu introduire dans les statuts de plusieurs d'entre elles, n'ont eu pour cause que cet abus déplorable. En établissant des concours pour les cultures spéciales, nos Sociétés permettront à chacun de ses membres de montrer son savoir particulier, elles feront connaître nos horticulteurs habiles dans tel ou tel genre ; elles les recommanderont par les catalogues, elles publieront leurs noms à l'étranger et leur assureront, par ces différents moyens, un écoulement considérable des produits de leur industrie.

Quand on se demande ce qui contribue le plus à donner à quelque jardinier de grand renom, l'habileté qu'il sait montrer dans ses cultures favorites, on s'aperçoit bientôt que sa supériorité, a la plnpart du temps son origine dans les visites faites en pays étrangers, dans le commerce qu'il a entretenu avec ceux qu'une vieille expérience a guidés avant lui dans son art difficile. Or, les cultures spéciales rendent les voyages plus fructueux, plus utiles, parce que l'attention, loin de se disséminer sur trop d'objets à la fois, se concentre dans une sphère d'action qu'elle féconde d'autant mieux. C'est ce que l'observation a déjà confirmé pour plusieurs d'entre vous. Les voyages fréquents que fait l'nn de nos grands jardiniers en Angleterre, l'éducation qu'un autre d'entre nons a reçue dans les grands instituts horticoles de France, leur ont donné à chacun un genre de mérite qui leur assure d'honorables fortunes. Or., nos concours de plantes d'un même genre, engageront ceux qui y obtiennent du succès, à tenter ces voyages utiles pour eux et pour le pays, parce qn'ils seront sûrs de trouver au-delà de nos frontières, une réputation qui les fera estimer de ceux dont ils sont si

intéressés à étudier les cultures. Cette année un nouveau débouché est venu s'offrir à notre industrie horticulturale. Turin, Modène, Rome, Naples et Palerme ont reçu de nos produits, et cependant c'est à nos catalogues, c'est aux voyages de l'un de nos amateurs, notre ancien président, M. Desoer, que nous devons ce succès, qui promet de devenir plus fructueux encore par les relations que notre société entretient avec les associations scientifiques de ces villes. Les cultures qui ont fixé plus particulièrement l'attention de ces horticulteurs lointains, sont précisément celles pour lesquelles nos concours spéciaux ont été établis : nos orchidées, nos camellia, nos dahlia, nos azalées, nos rhododendrons, nos arbustes et nos arbres à fruits.

L'établissement des cultures spéciales réveillerait sans aucun doute des branches de commerce qu'on déplore de voir perdues et qui ont été se fixer dans d'autres pays. Où sont, me disait dernièrement un de nos membres les plus zélés, où sont nos belles auricules? Ces plantes anciennement liégeoises, qui apportaient renom et profit, qui trouvaient dans notre sol, dans notre exposition, dans notre atmosphère, une seconde patrie, une seconde Suisse. Leur culture s'est réfugiée en Angleterre, où nous les payons à grand prix, parce qu'aucun d'entre nous n'a eu la persévérance de les conserver et d'en augmenter le nombre. Nos belles azalées ont eu le même sort, et si nous n'avions pas en MM. Lesoinne de Jupille, Fourcault-Raick et comme on nous l'a fait espérer en M. Zoutman, trois nouveaux amateurs de roses, la jolie reine des fleurs aurait couru grand risque de voir son culte complètement abandonné dans notre province.

Les cultures spéciales s'opposent du reste à ce que la mode, ce tyran despote qui agit la plupart du temps au rebours de la raison, aurait de trop absurde. Aujourd'hui, il est de bon ton de cultiver des *camellies* et de ne cultiver qu'elles. Il faudra bientôt que nos dames se pavanent au milieu de ces fleurs chinoises comme au seizième siècle il leur fallait des tulipes turques et

des lis du levant, comme aux époques des croisades, nos châtelaines s'endormaient au milieu des alcées et des lychnis reléguées aujourd'hui dans les jardins des villages et pour obéir à cet engouement, nous voyons nos jardiniers vendre à perte les plus belles plantes, exiler de leurs serres, de leurs jardins toutes les fleurs indistinctement. Bientôt l'encombrement sera la suite de cette culture multipliée sur trop de points et quand l'écoulement sera venue à son trop plein, il y aura stagnation subite dans le commerce. Si deux ou trois jardiniers s'adonnaient à cette culture, ils seraient sûrs que leur industrie n'aurait pas à supporter de si fâcheuse crise, résultat trop fréquent d'un même genre de production qui se multiplie outre mesure. Voilà vingt ans qu'on a abandonné la culture des azalées de pleine terre et qui ne se croirait heureux aujourd'hui d'en posséder encore toutes les variétés ?

Nos visites aux établissements de la plupart de nos jardiniers nous ont indiqué les cultures spéciales auxquelles ils commencent à se livrer avec succès. Mr. Jacob-Makoy qui pourrait inscrire sur l'entrée de ses jardins *cedo nulli*, a abandonné cette année sa culture d'arbres et d'arbustes de pepinière pour concentrer toute son activité sur les plantes d'agrément ; les palmiers, les orchidées, les plantes de la nouvelle Hollande, les Camellia, les Dahlia forment les spécialités de sa culture. Il l'emporte sur ses confrères de tout le pays par la nouveauté de ses acquisitions. On estime à 5500 le nombre des espèces et des variétés cultivées chez lui.

Mr. Henrard fils qu'un séjour prolongé à l'institut horticole de Fromont a rendu familier avec l'art de la taille, s'adonne spécialement à la culture des arbres et arbustes de pepinière et aux plantes vivaces de pleine terre. Ses chênes, ses hêtres, ses ormes, ses arbres d'agrément constituent la plus belle collection du pays en ce genre. C'est une spécialité fort utile.

Mr. Galoppin que son instinct de jardinier rend un des opérateurs les plus habiles de notre contrée, qui se distingue par la rare facilité avec laquelle il multiplie les végétaux les plus dif-

ficiles à propager, a donné l'exemple d'une culture spéciale dans un établissement a peine créé. Ses dahlia sont nombreux et beaux. Cette année sa collection a été augmentée pour plusieurs milliers de francs.

Mr. Legraye, pressé de jouir et plus pressé encore de faire jouir ses concitoyens de la vue des plus belles fleurs, se voue exclusivement à la culture des plantes de prompte floraison. Les azalées, les heliotropes, les rosiers, toutes les plantes agréables et qui popularisent le gout de l'horticulture, trouvent en lui un directeur plein d'expérience et de soins. C'est à lui que les réunions de famille, que les fêtes patronales doivent leurs plus beaux ornements. Mr. Legraye est celui qui fait passer sous le toit le plus modeste la fleur que quelques mois auparavant, l'amateur payait au poids de l'or.

Mr. Dozyn cultive surtout les camellia, les pelargonium, les plantes d'orangerie qu'il façonne, qu'il embellit par une culture savante. Ses orangers, ses jasmins, ses myrtes, ses brillantes pimelées ont reçu souvent vos éloges et les prix de belle culture ont été, en mainte occasion, la recompense du zèle et des connaissances de notre trésorier.

Mr. Libert qui naguère avait réuni dans ses montagnes, une jolie collection de roses, se voue plus spécialement aujourd'hui à la culture des arbres fruitiers et de quelques plantes d'agrément de pleine terre. Les arbres à fruit devraient trouver dans notre province plus de jardiniers speciaux; Liége avait jadis une grande réputation dans cette partie; son sol, la chaleur de son climat, les expositions brûlantes qu'on trouve dans nos localités sont de bonnes conditions de réussite. La société d'horticultnre a pensé qu'en ouvrant une exposition spéciale pour les fruits, elle favoriserait ce commerce lucratif et nous avons tout lieu de croire qu'au mois de novembre prochain ses vœux seront realisés.

MM. Mawoit, Ruth méritent encore l'attention de nos botanophiles, le premier par ses camellia, le second par ses lauriers. Puissent-ils un jour dresser de leurs propres arbres, ces

couronnes que nos jurys decernent trois fois dans l'année ! Ils n'ont pour mériter ces suffrages honorables qu'à se rappeler cette devise de l'un de nos anciens typographes dont les riches éditions ont propagé partout les œuvres de nos Dodonées, de nos Clusius, de nos Vansterebeek : *Perseverentia et labore*, deux conditions de succès, devenues necessaires depuis que la société a excité tant d'émulation entre nos jardiniers.

L'horticulture qui repose sur l'appréciation du beau, sur le sentiment de l'utile, a trouvé dans nos murs trop d'honorables citoyens prêts à seconder son essort, pour que la société ne soit pas fière de ses succès. Mais elle augure aujourd'hui mieux que jamais de ses progrès ultérieurs, aujourd'hui qu'elle marche sous les auspices de notre Bourgmestre dont le goût exquis, dont le dévouement sincère, l'esprit bienveillant et conciliateur sauront imprimer aux travaux de notre association une direction à la fois forte, réfléchie et fructueuse.
